

Philippe Rovere

Parenthèse cosmique



Debout la liberté

Debout la liberté, droit debout,
Comme l'arbre, droit debout,
Comme – de la bougie – la flamme,
Debout la liberté de la douceur de l'âme.

Debout les rêves non violents,
Debout sur les violons du vent,
Droit debout voiles ouvertes et cœurs gonflés,
Fous de jeunesse et des expériences des intempéries du temps.

Debout, debout la liberté,
Debout nos sentiments.

Vive les restos, les bars et les bistrots

On y est tout seul avec les autres

On boit, on mange, on lit, on parle
C'est le lieu commun par excellence

Un rire, une voix, à la table là-bas...

Un cliquetis au comptoir, un bruit de machine à café
Un croissant, une salade, un thé, un café
Une viande, un poisson, des légumes, un verre de vin

Une histoire, une rencontre
Tout est là sur la terre soudain

Bistrot à Paris, café à Essaouira
Warung à Bali, paillotte à Mayotte
Restaurant d'Abidjan, bar à Dublin

Troquet sur le port, brasserie, boui-boui...
Vive les restaurants, les bars et les bistrots

Vive le lieu du glou-glou et du miam-miam commun

Une nuit connectée à la nuit

Une nuit sans internet,
Une nuit connectée à la nuit,
À tous les possibles des rêves qui sentent bons.

Une nuit connectée à mon cœur,
Une nuit la tête dans les étoiles,
Dans mes toiles d'araignée, dans mon grenier,
Dans les souvenirs et les avènements des jours neufs.

Une nuit côte à côte avec celle qui est à mes côtés.
Une âme, une femme, un homme, un amour, une amitié.

Une nuit dans le nectar du noir orangé d'une bougie,
Ou d'un reste de braise, ou de rien...

Une nuit connectée à la nuit.

Lise et sa mélodie

** Une marche dans Paris, côte à côte avec
une poétique fille Russe nommée Lise.*

Écoute s'il te plaît, comme ils sont jolis,
Le son du prénom Lise et sa mélodie.

Écoute sur le papier blanc comme ils glissent,
Sans jamais qu'un heurt ou qu'un coup ne s'immiscent,
Ô ! Ils glissent comme les ailes d'un geai,
« Sans qu'un heurt ou qu'un coup ne s'immiscent » n'est...

Pas si vrai, car franchement, dans nos balades,
Dans les rues côte à côte en nos promenades,
Sans mentir, nous avons fait quelques rencontres,
Parmi les chemins que la ville nous montre...

Quelquefois nous sommes rentrés en contact,
Avons adhéré à la même tangente,
Emprunté de nos êtres la même pente,
Et nos corps se sont faits distants ou compacts.

Mais en fait cela a si peu d'importance,
Que nous décidions de faire un pacte ou pas,
Ou soudain que les flocons de neige dansent,
Grimpent et cachent des collines les toits.

Serait-ce lent que le temps s'écoulera ?
Peut-être que peut-être ou peut-être pas,
Cela n'a pas réellement d'importance,
S'il n'y a pas de réponse, d'évidence...

Car entends s'il te plaît, comme ils sont jolis,
Le son du prénom Lise et sa mélodie,
Ô ! Ils glissent comme un geai mélodieux,
Et les flocons, de Lise, sont amoureux !

Tout cela, toute cette histoire pour dire,
Comme avec elle les mots se font plaisir,
S'en allant si légers et virevoltants,
Ils vont comme la neige fait tendrement...

Écoute s'il te plaît, comme ils sont jolis,
Le son du prénom Lise et sa mélodie.

Passera le présent

Qui de la plume blanche,
Qui de la plume rouge,
Fera que hanches bougent ?

Qui du grand arbre hêtre,
Du lac en accalmie,
Se fera l'être ami ?

Mais qui de l'eau si grise,
Mais qui de l'eau si bleue,
Électrisera si fort les amoureux ?

Quel magnétisme-aura,
Quelle rencontre-osmose,
Telle l'azalée aura l'éclat des roses ?

Et qui d'elle ou de lui,
Ou qui de lui et d'elle,
Fera que luit l'oiselle ?

Et maintes hirondelles
Crèveront l'air d'azur
De hauts cris fiers et sûrs.

Dans les âmes et yeux,
Dans les regards d'enfants,
S'envolera le vent...

J'aimai qu'il émit...

J'aimai qu'il émit un sourire

Le dos de la colline

Le dos de la colline
Emporte ma luge enfantine

Tout est pente joyeuse

Votre âme-rose n'osera

Votre peau peut-être et vos pétales certes,
Mais jamais votre âme ne se flétrira.

Non, votre âme-rose, cela, n'osera.

Ô !

Ô ! Douces rêveries de l'âme allégée...

Ô l'œil ce soleil !

Donnez-moi l'or Orange et Rose

Donnez-moi l'or Orange et Rose,
Et bleu et jaune et vert et blanc,
Quand le divin soleil couchant
Arrose le ciel, s'y dépose...

Donnez-moi l'or Orange et Rose,
Et la chaleur du soir rêvant,
Le chant de l'aurore naissant
Que les très grands astres composent...

Donnez-moi l'or Orange et Rose,
La robe rousse Orang-Outang,
D'une fleur le calice osant
S'épanouir en cosmique osmose...

Donnez-moi l'or Orange et Rose,
L'oraison, les saisons du temps,
Patiemment et sciemment,
L'amour s'y love, s'y repose...

Donnez-moi l'or Orange et Rose,
Diapason de deux enfants,
Raison d'ange et de diamant,
Et quelques papillons de prose...

Donnez-moi l'or Orange et Rose,
Faites chanter le thé charmant,
Au souffle de l'air odorant
Que son parfum se juxtapose...

Donnez-moi l'or Orange et Rose,
Que tout mon cœur s'ouvre béant,
Pour aimer vivre cet instant,
Oui, il me faut si peu de chose...

Donnez-moi l'or Orange et Rose.

Hier redeviendra demain

Bientôt, en fait après-demain,
Bientôt... demain sera hier.

Mais d'un souvenir renaissant,
Jour passé qui n'est pas si loin,
Certes un peu fou mais troublant...

Hier redeviendra demain.

Chaude matinée...

Là sur l'établi
Chante un oiseau et
Je chante avec lui

Mon cœur en écho
Pareil à l'oiseau
Gazouille en gaieté

Pareille à l'abeille
Quand l'amour sommeille
Au cœur de l'été

Là sur le gazon
Presque à reculons
Passe un escargot

Baigné de rosée
Il court attraper
L'ombre d'un buisson

Chaude matinée...
Le soleil, là-haut,
Grimpe à l'escabeau !

Un parfum de fleur
Qu'emporte le vent
Arrose mon nez

Sa simple saveur
Arrose mon sang
Me fait m'animer

Mon cœur à la source
Gambade, fleurit
Est désaltéré

Chaude matinée...

Mouvement authentique

Dans l'espace
Je te regarde, tu évolues
Tu me regardes, j'évolue

L'infinie liberté qui nous habite
L'expérience de l'incréé
La véracité du geste
L'authenticité du mouvement
La dynamique des corps et des fluides

... un sentiment, une tonalité ...

Grappes d'agapes d'amour

L'infini beauté d'un chant d'oiseau,
Entre chien et loup, au crépuscule,
Vient dire au revoir au jour,
Grappes d'agapes d'amour.

Et le chant cesse, c'est le silence,
J'écoute le chant de son absence,
Avec lui le jour s'éteint,
Et la nuit court vers demain.

Le chant de l'oiseau renaît, revient,
Entre l'aube et l'aurore, au matin,
Il inaugure le jour,
Grappes d'agapes d'amour.

Temps hors du temps

Un amour d'une intense douceur
Se prépare en un temps hors du temps
Tout comme un œuf se couve avant l'heure
L'heure où la vie s'en va s'animant

Je suis

Je suis un homme à fleur de peau

Je suis une fleur à peau d'homme

Rire comme un rituel

J'ai décidé de rire comme un rituel
Pour faire de moi dans la rivière
Un robuste roc !

Timothée

Timothée est une fontaine de mots. Son corps est mot, son âme est mot. Son âme émet des mots, des mots eux-mêmes émanés du lait de l'âme du monde, des mots nomades, des mots d'esprit, des mots couleur orange d'avant la nuit. Des mots d'aurore, des mots d'étoile, des mots de l'aube, des mots qui mordent, des mots qui dorment aux creux ombreux des puits les plus profonds de tous les oublis. Des mots bleus, mots roses, des mots que l'on fait éclore quand le cœur ose ce que le souffle offre, propose... Propos de propolis, aide-moi, guéris-moi, donne-moi des mots, des mots d'amour, des mots d'émoi, gelée royale sors-moi des matins froids.

Timothée est un manieur de feu, des feux de phrase et de syntaxe, des feux d'emphase, des feux d'axe. Aussi profonde qu'élancée, Timothée est une fontaine de mots, un brasero de briques fluides... où chaque mot s'imbrique dans la marmite d'un devin-derviche druide. Timothée est un papillon thérapeute, un exorciste des calamités, un thé tard au chaud matin d'été.

Timothée est le timonier des sons, des sons errants, des sons rampants, des sons tapis dans la latence des émotions. Des mots humbles comme la terre, comme le limon du sourire de Mona Lisa. Entremetteurs des entrelacs, des mots des monts, des mots magma, des mots des lacs et des sous-bois... Quand sur un doux mode les mots m'amadouent... quand ils forment la croix des épines d'un buisson de houx... quand tout se sacrifie, persévère, révéralant la persistance de l'hiver... Timothée ne serait-il pas le roi, la reine de la matrice des pensées, à même de s'extraire d'elle-même, à l'infini de se recréer ?

Des mots de lait, des mots épais, des mots de crème, des mots de graisse et de gras, des mots de beurre et de caresses, des mots en langue de peau... Papillon de jour aux alentours de moi... Timothée est un trésor... À la fontaine des mots de fluide et de feu, à la fontaine des mots roux, à la fontaine des mots bleus, Timothée est l'enchanteur de la roue cosmique, le serviteur, l'acrobate de la vie et de l'amour. À la fontaine des mots de fluide et de feu, à la fontaine des mots roux, à la fontaine des mots bleus, Timothée se fond, se mêle, s'interpénètre à l'âme même : qui de lui est lui, qui des mots sont mots, qui des mots sont lui, qui de lui est mot ?

Au séjour des jours heureux, il écrit, il danse la chorégraphie du fond de la substance, il est contexte du thème, tissu du terreau, annonce de l'essence. Il est complice de la matière, atome en culture, minutieux et lucide, il prend soin de la connaissance. Intelligence, intuition, information...

Il est conscience.

Méditation au jardin

Dans la noble noix de mon cœur, un vent fraternel et loyal souffle comme une prière personnelle à la vie. Et ce vent et cette prière – cette sœur – exaucent, exhument et creusent les odorantes mémoires de mon âme. Sur le chemin, au pèlerinage de la vie, moi l'emprunteur de route, comme une éclipse à l'insipide, j'accueille le parfum, le délice – délicat calice – d'une fleur. C'est une merveille au jardin où je sieds, c'est une merveille dans mon cœur. Mon être accueille les feuilles fanées et les feuilles prêtes à reverdir. Mon être accueille – en fleur – la blancheur du cerisier avant d'accueillir – rougeur – les cerises du désir... et les feuilles prêtes à reverdir, comme une vitalité, quelque chose de dru comme un ruisseau druide de lui-même, du plus obscur au plus clair, aux cloches du printemps, un chapelet de nervures et de verts !

Euphorie, honorée dignement, à l'heur d'un charisme – cristal d'une chrysalide holistique ! –, le corps et le sang s'enlaceront. Dans la chaleur et le chant d'amour des oiseaux, dans la paix d'un soleil de midi, espace du jardin, fenêtre de moi-même, les pissenlits et les marguerites se donnent... bourgeonnent les lilas et les buissons... Méditation... Le soleil dore ma peau.

Pépiement, aubade de merle, bise par à-coups, et cette prière intérieure toujours aussi grande, aussi vaste, aussi vide et pleine... quand les mains jointes et les bras ballants unissent le corps des pieds à la tête – et même au-delà. Une assise sacrée, un grand huit entre le plexus, les racines de l'être et la glande pinéale... de la voûte des pieds à la fontaine coronale – et même au-delà.

Au couvent, au jardin de mon corps, comme un œuf dans l'univers, a lieu une éclosion, un recouvrement... un recouvrement de ma présence, de ma capacité d'être.

Cosmos exauce

Cosmos exauce mon souhait, que la rencontre ait lieu, lieu de mon projet. Lieu de rendez-vous, ici, lieu du chemin, lieu de la source. Cosmos régénère en moi le pouvoir d'être humain, aussi humble que l'humus, aussi clairvoyant que l'aigle, exhausse les différences tout comme les complémentarités. Ne fausse pas le roc, le socle du cosmonaute de tes pensées.

Prends présence, soit essence, rends substance,
Orne l'ordre, organise le cosmopolite.

Soit acuité.

Contraintes et liberté

Avec les contraintes,
Je crée ma liberté.

Ivre d'essentiel

J'ai la gueule de bois de télévision

J'ai la gueule de bois d'alcool

J'ai la gueule de bois de fast-food

Et toi ?

Moi...

Je suis ivre d'essentiel

Je me sens léger comme l'air

Je suis content d'avoir changé de vie

Je suis tellement heureux d'habiter la terre

Je suis ivre d'essentiel !

Si s'assagir

Si s'assagir c'est agir sagement
Lors la folie lie le fou follement

Un camaïeu de bouffée d'air

La campagne dans mes yeux verts,
Et le ciel sur mes cheveux bleus,
Irriguaient mes veines d'un feu
Cosmique comme l'univers !

Ma stabilité, mon instinct,
Longiligne et doucement preste,
Se plantèrent dans le grand bain
De toutes les saveurs terrestres.

Ô ! Et la griffe du temps me
Caresse dans le sens du poil,
Pour que se dissolvent les nœuds,
Oui, pour qu'enfin s'ouvrent les voiles !

La campagne dans mes yeux verts,
Le soleil sur ma peau citron,
Font à mon cœur caméléon
Une gaie robe de pivert...

Un camaïeu de bouffée d'air.

Bonne renaissance

Bon anniversaire
Dame Jardinière

Bonne renaissance
De ton âme et sens

Douce joue d'enfance
Pour Dame Jouvence

Et de bons augures
Pour Dame Nature

Et du bon bonheur
Dame de mon cœur

Lovely day

Blue your eye
White I am
Bleu mon âme
Blanche écaille

Your garden
Is so green
De fleurs jeunes
Rose, épines...

Red my blood
Comme une ode
Pink your skin
Fleur divine

Brown my eye
Squirrels fly
L'automne est
Vol de geai

Jour de lune
Lovely day
L'infortune
Is away

Matin doux
Jour de pluie
Pluie de joues
Fair Lady

Aimez-vous les roses ?

Aimez-vous les roses
C'est si peu de chose
Voilà la question
L'interrogation

Qui me vient en vous
Vous voyant cueillir
Comme un rendez-vous
Ce si beau désir

Dans la robe rouge
Avec votre nez
Dans la robe rose
Là vous butinez
De la robe jaune
Là vous approchez
Près la robe blanche
Là vous séjournez

Qui de celle jaune
Qui de celle blanche
Qui de celle rose
Est la préférée ?

Aimez-vous les roses
C'est si peu de chose
Voilà la raison
De cette chanson

Qui me vient en vous
Vous voyant chérir
Les pétales doux
Rouges de désirs

Aimez-vous les roses
Leurs métamorphoses
Ce qu'elles proposent

Aimez-vous les roses ?
Aimez-vous les roses ?
Aimez-vous les roses ?

Instant cosmique

Dans le baume d'un calme apaisant
Voletait un noble papillon,
L'été s'apprêtait, en ce printemps,
À déployer ses merveilles à foison...

Et les abeilles dans un buisson,
Et les abeilles et les bourdons,
Tout chargés d'un doux pollen poudreux,
Ponctuaient de leur valse le temps bienheureux.

J'étais assis, chaleur du soleil,
Assidûment prêt, plume à la main,
À saisir l'impact de ces merveilles,
À dérouler le fil des chauds lendemains...

Car au mois de mai s'ouvrait enfin
Le délice d'un plaisir certain,
L'église au loin sonnait ses trois coups,
Le merle auprès, gai, sifflotait par à-coups.

Puis, saisi par le plaisir, la faim,
Pris par le désir, je me levais,
Sous le cerisier, cueillir j'allais,
Acidulées, les cerises à la main.

Accroupi, patient, je récoltais,
Rouge et rose îlot dans l'herbe verte,
Chaque fruit par la nature offerte,
Chaque fruit tombé que les merles laissaient.

Dans un bonheur sans lendemain, frais,
Rouge et rose îlot au vert jardin,
Accroupi, patient, je récoltais,
Chaque beau fruit comme un immense butin.

Certains entaillés d'un coup de bec,
Ou talés mais je ferai avec,
D'autres trop pourris pour être pris,
D'autres à la parfaite robe vernie...

J'aimais venir ici chaque jour,
À mi-chemin entre terre et cieux,
J'aimais venir ici, en ce lieu,

Car mes pas m'y emmenaient avec amour.

Et demain je reviendrai au banc,
M'asseoir en ce si joli jardin,
Parmi les fleurs aux légers dessins,
J'y rêverai très heureux et calmement...

Le cosmos et moi nous y serons contents.

Caché dans les noms

Paul Verlaine est vraie porcelaine
Arthur Rimbaud est rude peau
Baudelaire est une ode à l'air

Émilie D. a mille idées
Victor Hugo vit d'or et d'eau
Mille larmes à Mallarmé

Pierre de R. est rose rare
Paul Éluard a élu l'art
J. du Bellay lie les sonnets

Apollinaire est polonais
Et P. Rovere rêve d'or
Lévite aux mots de Valéry

Et P. Rovere rêve encore
Du cher Nerval en fleur de lys
Et du génie de Novalis

Je volette telle une abeille
Anna de Noailles – où que j'aille –
Ô – comme un email – m'émerveille

William Wordsworth, Blake and Shakespeare
Oui dit mon âme : je respire
Suintant de beauté : je transpire...

Je vis, je danse, me délecte
Telle une abeille je collecte
Cachées dans les noms : des merveilles

Caché dans les fleurs : un miel d'or
Caché dans les fleurs : un soleil
Cachés dans les noms : des trésors

Juste ce qu'il faut

Elle a mis du swing dans ma vie
Juste ce qu'il faut, comme une pincée de sel

Elle a mis du ciel dans mon lit
Juste ce qu'il faut, comme un rayon de soleil

Oui, pour désirer à nouveau
Elle a mis la peau des choses contre ma peau

L'assise du violoncelle

L'assise du violoncelle
Est celle, droiture essentielle,
D'un corps d'esprit et de matière
Qui mène du ciel à la terre.

L'assise du violoncelle
Est celle le long de la vie
Où s'en vont folles à l'envie
Les graines en leurs escarcelles...

L'assise du violoncelle
Est une pureté des gestes,
Où le dos noble, souple et leste,
S'adresse à la grâce éternelle.

L'assise du violoncelle
Est celle d'une marionnette
Tenue par un bout de ficelle
Fixé au sommet de la tête.

L'assise du violoncelle,
Bel organique mouvement,
L'assise du violoncelle
Est un hymne au cosmos du temps.

Dire ses désirs

Dire ses désirs
Avec douceur, ses idéaux

Dire et puis redire
Redire encore s'il le faut

Le présent est là, est là...

Ô ! Si le sentiment est là
Sans être dans une prison
S'il vit de toutes ses saisons

Alors hier sera et va
Alors demain était et va
Et le présent est là, est là...

Si l'équilibre est maintenu
Malgré les maints malentendus
Si la voie soumise est suivie

Si la voie est bien entrevue
Nulle part n'ira lors ailleurs
Que sur les chemins inconnus

Une cane et huit canetons
Un jeune cocker nommé Louis
Une fin mai resplendissante

Un coucher de soleil exquis
Quelques passants sur les pontons
Au bord de l'eau en dilettante

Tout fleurit au jardin d'ici
En le cosmos et sa lueur
Sur l'eau, le voilier de la vie...

Alors hier sera et va
Alors demain était et va
Et le présent est là, est là...

Intégration

Intégration du grammage du temps, de la dimension du temps. Intégration de son sable, intégration agréable. Intégration de la densité de l'existence...

L'intense densité, la dense intensité de l'existence – et sa fluidité, sa pulsation tant rythmique qu'intemporelle – s'intègrent à la fibre cosmique. Intégration des mailles cosmiques. Intégration de l'intrication quantique !

Polarité, rire, échange de potentiel, échange d'énergie. Particule du réel s'échappant en rêve mobile, particule de rêve s'intégrant à la matière. Intégration de l'art, intégration de l'articulation.

Intégration du feu dioptrique des fusions éphémères, des coagulations, des dissolutions, des absolus, des métamorphoses... sans formes fixes... Intégration des transmutations. Intégration du i de la respiration, de la dimension du temps, immensité, diversité engrammée.

Intégration de l'agile fragilité d'un papillon ballotté par une bourrasque. Intégration d'un grain d'immortalité. Intégration que la mort est déjà là quelque part et qu'elle danse avec la vie. Intégration des profondeurs de l'inoubliable. Intégration d'une pause, d'un assouplissement... d'une distorsion singulière, d'une torsion singulière, d'une tension, d'une errance, d'un resserrement, d'une cadence sous-jacente à la mollesse..... un picotement... un tapotement sonore... une abeille, une promesse... Intégration du souffle, intégration du lien.

Intégration des tuiles luisantes pavant le toit des huiles essentielles, tuyau, passage au ciel, à l'endroit des envers, par devers les endroits, envoûtante voûte, exquise, fleurie d'un sifflement d'oiseaux... tuyau de souffle au son de flûte... sang ! désir imprégné d'esprit. Intégration de la sève. Intégration du sommeil, de l'éveil réveilleur de rêves.

... Intégration de la groseille ...

Acidulée, fruitée, juteuse, baie vermillon aiguillonnant la vivacité – au cœur de l'été. Intégration du goût. Intégration de la saveur. Du savoir. Savoir qui se savoure. Saveur d'un soir. Savoir d'amour.

... Intégration de la groseille ...

Rose et cosmos seront mes alliés

Pour aller à travers ville et campagne
Rose et cosmos seront mes alliés
Qu'icelui et qu'icelle m'accompagnent
Comme deux doux pagnes à mes côtés

Annexe

Les mots-amulettes

Sans totem autre que le chant
Chant des mets de l'âme des mots
Sans totem autre que leur sang
Tels poètes hôtes du beau...

Ainsi s'en vont, s'en vont les mots
Amulettes en leurs ruisseaux
Vive allumette de la vie
Ainsi s'en va, s'en va la nuit

Au bras des étoiles charmantes
Au bras des étoiles filantes
S'en vont et s'envolent, s'enfuient
S'évaporent les aujourd'hui

Au milieu d'un harem de fleurs
Qui ne refrènent leurs senteurs
Les mots déferlent en feu, flamme
Ci, ils voguent en vague à l'âme

De ces doux mots en rêverie
De l'antre même des augures
Il naîtra, un jour, j'en suis sûr
Comme un présent auprès d'ici

Une étincelle, une allumette
S'amoncelant, des amulettes
Une fontaine en feu de foi
Et des joutes en jeu d'éclats

Loin des hordes et des fracas
Vraie source au milieu des tempêtes
Aux lueurs de la lune abstraite
Un mot neuf se coloriera

Sans totem autre que le chant
Chant des mets de l'âme des mots
Sans totem autre que leur sang
Tels poètes hôtes du beau...

Les mots-amulettes allument
Un essor de peau et de plume
Transhume alors au ciel la lune

Douce, blanche et cosmique prune

Chapelet de poèmes cosmiques

Quand bruit un « oui » au clair de lune,
Comme une étoile à ses côtés,
Récif de la réalité,
Mon esquif luit, vie opportune.

Rêverie équivoque et preste,
Qu'importe tempête ou zéphyr,
Quand à claires-voies le désir
L'emporte en rêve sur le reste.

Ô, que chaque grenouille soit
Tant doux que fenouil à mon foie.
De joie, que chaque diapason
Tinte clair de cœur et raison.

Se constellant si leste et sainte,
À la lune couleur de zinc,
À la plume par les doigts ceinte,
Se donnant une parmi cinq.

Écho des mots-amulettes

Les mots telles des amulettes
Mettent en orbite mon être,
Craquant telles des allumettes,
Ils sont soleil à la fenêtre.

Olifant ou très doux clairon,
Sonore, rond hautbois charmant,
Les mots s'émeuvent, font des bonds,
Dansent comme de bons enfants.

Cosmos

** À la fine force de l'enfant intérieur
qui sait mieux que quiconque
son chemin d'amour et de cœur.*

Rose Cosmos en osmose
Et douce louve à la lune
Même si mort est morose
L'étoile luit en sa hune

Fleurs et fruits de poésie
Enfantine rêverie
Cosmique et tendre lueur
L'étoile en nuit luit au cœur

Au jardin de sa saveur
L'enfant sait, s'en va éclore
Parmi ses vraies sœurs les fleurs
Il fredonne enlacé d'or

Rose Cosmos en osmose
Ô ! Quand l'enfant rêve il ose
Être l'azalée, l'élan
La corolle du printemps

Au séjour de l'âme douce
Du jeune enfant, jeune pousse
Bourgeonne une vérité :
La douceur et la beauté

La joie juvénile alors
Fier le guide aux maints méandres
Et l'androgynie ambre alors
Lui offre l'aurore tendre

Debout la liberté.....	2
Vive les restos, les bars et les bistrots.....	3
Une nuit connectée à la nuit.....	4
Lise et sa mélodie	5
Passera le présent.....	6
J'aimai qu'il émit.....	7
Le dos de la colline	8
Votre âme-rose n'osera.....	9
Ô !	10
Donnez-moi l'or Orange et Rose	11
Hier redeviendra demain.....	12
Chaude matinée.....	13
Mouvement authentique	14
Grappes d'agapes d'amour	15
Temps hors du temps	16
Je suis.....	17
Rire comme un rituel	18
Timothée	19
Méditation au jardin.....	20
Cosmos exauce	21
Contraintes et liberté.....	22
Ivre d'essentiel.....	23
Si s'assagir	24
Un camaïeu de bouffée d'air.....	25
Bonne renaissance.....	26
Lovely day	27
Aimez-vous les roses ?	28
Instant cosmique	29
Caché dans les noms	31
Juste ce qu'il faut	32
L'assise du violoncelle.....	33
Dire ses désirs	34
Le présent est là, est là	35
Intégration.....	36

Rose et cosmos seront mes alliés	37
Les mots-amulettes	39
Chapelet de poèmes cosmiques	41
Écho des mots-amulettes	42
Cosmos	43

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

